

Fiche de lecture¹ – Projet transversal

Le soleil ne se lève plus à l'est

Mémoires d'Orient d'un ambassadeur peu diplomate

Bernard Bajolet

¹ Travail réalisé par les étudiants (B3) de l'Ileri : Lucie Piraux, Lucas Menais, Hugo du Suau de la Croix, Jean Baptiste Brunet, Maxime Sider.

Partie I : La biographie de l'auteur, Bernard Bajolet

Bernard Bajolet est né le 21 mai 1949 à Dombasle-sur-Meurthe dans la Meurthe-et-Moselle. Il effectue la première partie de ses études dans l'est de la France, avant d'entamer ses études supérieures à Sciences Po Paris, et d'être admis à l'ENA, d'où il sortira en 1975.

Bernard Bajolet a pris sa retraite en 2017, après avoir mené une carrière diplomatique de 38 ans, mais aussi une carrière dans le renseignement qu'il finira au sommet : en tant que patron de la DGSE.

La carrière diplomatique de Bernard Bajolet est entamée dès sa sortie de l'ENA en 1975, alors qu'il obtient le poste de premier secrétaire au sein de l'ambassade française à Alger. C'est d'ailleurs là-bas, en 1978, qu'il rencontrera le jeune François Hollande, alors stagiaire de l'ENA.

A l'image de ce premier poste en ambassade à Alger, Bernard Bajolet va principalement mener sa carrière en dehors des frontières françaises, dans des pays souvent en proie à de multiples conflits. Ainsi, il occupera bien le Quay d'Orsay à plusieurs reprises - entre 1978 et 1981, puis entre 1991 et 1994 - mais déjà en 1978, sa carrière diplomatique internationale est enclenchée. Il occupera les postes de premier conseiller diplomatique à Rome et à Damas, avant d'obtenir pour la première fois en Jordanie en 1994, le poste d'ambassadeur. C'est une position qui le suivra à travers le Levant et le Moyen-Orient, et ce jusqu'en 2013. Bernard Bajolet a ainsi occupé successivement les postes d'ambassadeur de Jordanie, Bosnie-Herzégovine, Irak, Algérie et Afghanistan.

Quant à sa carrière dans le renseignement, elle débute en 2008 lorsque Nicolas Sarkozy le nomme au tout nouveau poste de coordonnateur national du renseignement, poste qu'il occupera jusqu'en 2011. Enfin, c'est en 2013 qu'il est choisi par François Hollande pour exercer le poste de patron de la DGSE.

Au cours de sa carrière, Bernard Bajolet aura été un témoin et acteur privilégié des évolutions du monde arabo-musulman. Il aura travaillé avec quatre présidents de la République française : François Mitterrand, Jacques Chirac,

Nicolas Sarkozy et François Hollande ; mais il aura aussi rencontré un nombre incalculable d'autorités arabomusulmanes, de tous les bords religieux, politiques et ethniques. Parmi elles, on remarquera des relations particulières avec Bassel el-Assad, fils aîné de Hafez el-Assad, une certaine proximité avec la famille royale de Jordanie et le roi Hussein, mais aussi des relations chaleureuses avec le président Bouteflika.

En tant qu'ambassadeur, Bernard Bajolet aura participé à la gestion de multiples prises d'otages dont la plus connue est peut-être l'enlèvement en Irak des deux journalistes Christian Chesnot (RFI, Radio France) et Georges Malbrunot (Le Figaro, RTL), ainsi que de leur chauffeur, le Syrien Mohammed al-Joundi. Il participera aussi à de multiples programmes d'aide comme l'installation de lignes électriques et de domaines de pisciculture en Afghanistan, ou encore à la création d'un centre d'accueil pour femmes victimes de violences conjugales en Irak.

La carrière de Bernard Bajolet fut une carrière aux multiples rebondissements et intrigues. Digne d'un roman d'aventure, sa vie professionnelle fut celle d'un diplomate reconnu et sollicité par de nombreuses personnalités politiques, françaises et étrangères. C'est cette carrière, à la fois passionnante et risquée, qu'a choisi de nous raconter Bernard Bajolet dans son livre *Le soleil ne se lève plus à l'est*. Il y expose ses mémoires, les mémoires d'un ambassadeur peu diplomate.

Partie II : Texte de la fiche de lecture

Le soleil ne se lève plus à l'est regroupe les mémoires de Bernard Bajolet. Il retrace chaque étape de sa carrière diplomatique de 1975 à 2013. Le livre débute par un prologue biographique. Dans celui-ci, l'auteur évoque son enfance et son passage à l'ENA avant d'aborder les grandes étapes de sa carrière diplomatique, étapes qu'il abordera successivement au cours des chapitres constituant le livre. Ces chapitres sont présentés dans l'ordre chronologique, ce qui permet de suivre l'auteur tout au long de sa carrière, mais aussi de se représenter les évolutions du monde arabo-musulman de 1975 à nos jours.

Le premier chapitre est un chapitre au cours duquel l'auteur va présenter les différentes religions qui sont présentes et qui structurent le Moyen-Orient. L'auteur dira même que le but de ce chapitre intitulé « Les religions ou Dieu trahi parmi les hommes », est de montrer que la biodiversité culturelle de l'Orient disparaît, et avec elle, son identité. Ce chapitre qui se fonde sur différentes expériences et dialogues de Bernard Bajolet est donc assez théorique. Ainsi, les premières pages sont dédiées à la présentation du sunnisme et du chiisme, de leur histoire, de leurs analogies et de leurs différences. C'est ici un vrai cours d'histoire que nous propose Bernard Bajolet ; un cours qui dans la réalité fut présenté au président Chirac en novembre 2006.

La suite du chapitre est dédiée à la présentation d'autres religions. Tout d'abord, les mandées-sabéens. L'auteur rencontre leur chef en 2006 et explique que ceux-ci, depuis la chute de Saddam Hussein, ne sont pas considérés par les musulmans comme appartenant au livre, et furent ainsi victimes de nombreux massacres.

Bernard Bajolet présente ensuite les yézidis à l'occasion de sa rencontre avec leur prince en 2005. Cette religion non plus – bien qu'elle soit une des plus anciennes religions de la terre – n'est pas considérée comme une religion du livre, ce qui leur a valu des siècles de persécutions. Enfin, l'auteur consacre la fin du premier chapitre aux juifs en terre musulmane puis aux chrétiens d'Orient, largement marginalisés hormis au Liban et en l'Égypte.

C'est avec le deuxième chapitre que commence la narration des différents périodes de Bernard Bajolet. Celui-ci est consacré à la Syrie.

L'auteur nous propose une introduction relatant la révolte des syriens, le 18 mars 2011, puis l'aggravation de la situation : l'arrestation et la torture d'un groupe de jeunes à Daraa, la mort de policiers en avril au sein des manifestations ; et finalement, la perte de contrôle par le régime syrien de régions entières.

Après cette introduction permettant d'actualiser et de contextualiser ses mémoires, Bernard Bajolet retourne 23 ans en arrière, aux origines des conflits d'aujourd'hui, alors qu'il venait d'être nommé premier conseiller diplomatique à Damas. L'auteur découvre là-bas le fossé qui existe entre les différentes communautés, notamment la haine des sunnites envers les alaouites. Pour expliquer cette haine, l'auteur retrace l'histoire des alaouites depuis le 14^{ème} siècle, jusqu'à leur émancipation et prise de pouvoir – largement favorisées par la France – dans les années 1960-1970.

L'auteur arrive en Syrie alors que Hafez el-Assad est au pouvoir. Il va rencontrer et créer une relation de proximité avec Bassel el-Assad, programmé pour succéder à son père. C'est notamment en 1988, à l'occasion d'une journée sportive à laquelle il avait été invité par Bassel, que l'auteur rencontre Bachar el-Assad autour d'une partie de tric-trac. Ce dernier lui confie qu'il n'est pas intéressé par le pouvoir et qu'il aimerait continuer ses études en France, chose que son père refuse. Bernard Bajolet essaiera même d'inscrire Bachar à l'université de Lyon, ce qui n'aboutira pas.

Avec le recul, l'auteur exprime la surprise qu'il eut lorsqu'il vit Bachar arrivé au pouvoir. Il fait un rapide constat de sa politique puis s'interroge sur la solution à donner au conflit syrien : il ne croit pas en la solution politique (la représentation équivalente des communautés) et pense que le conflit ne cessera qu'avec une victoire d'un camp sur l'autre.

Le chapitre trois s'intitule : « Israël et les Palestiniens, le rendez-vous manqué ».

Il s'ouvre sur l'allocution donnée par Haider Abdel Chafi, président du Croissant Rouge de Gaza et de la délégation palestinienne, lors de la conférence de la Paix de Madrid d'octobre 1991. Bernard Bajolet représente alors la France

au sein de la délégation européenne ; il occupe alors le poste de Directeur adjoint Afrique du Nord et Moyen-Orient (ANMO) au Quai d'Orsay. Bien que cette conférence ne soit pas organisée sous l'égide des Nations-Unies, l'auteur s'en réjouit et estime qu'elle aura permis de donner une dimension à la cause palestinienne et aux palestiniens.

Après Madrid, l'auteur nous emmène à Moscou à la fin janvier 1992 où se tiennent des négociations multilatérales. Il se voit confier une mission de médiation dans laquelle il représentera le groupe « réfugiés ». Dans ce cadre, il parcourt le Moyen-Orient pour rencontrer et entendre les positions de chacun. Il ira ainsi en Israël, Egypte, Liban et Syrie. Si l'auteur considère les négociations comme un condensé de ratés en raison des trop fortes exigences israéliennes, il apprendra avec grand plaisir l'atteinte d'un accord à Oslo. L'auteur reçoit lui-même un émissaire palestinien et expose au lecteur la teneur précise de l'accord.

A la fin du chapitre, Bernard Bajolet est ambassadeur de France à Amman au moment où Yitzhak Rabin – rencontré à plusieurs reprises – est assassiné. Alors Netanyahu arrive au pouvoir et met un terme au processus de paix. Les clauses de l'accord d'Oslo ne sont pas respectées.

En ouverture, Bernard Bajolet avoue qu'il est compliqué d'être optimiste, notamment avec l'actuelle administration américaine et israélienne.

Bernard Bajolet se rend ensuite en Jordanie. Le quatrième chapitre commence ainsi avec un entretien entre le Président Mitterrand et Bernard Bajolet qui vient d'être nommé ambassadeur de France à Amman en Jordanie. Malgré l'affection que le président porte au roi jordanien, il ne considère pas la Jordanie comme un pays. Quant à Bernard Bajolet, il la considère comme une réussite politique. Il va notamment revenir sur sa création en 1949 (lorsque la Transjordanie devient Jordanie), et retourne pour cela jusqu'au 12^{ème} siècle.

En arrivant en Jordanie, la mission de Bernard Bajolet est de convaincre le roi – avec lequel l'auteur entretient de très bonnes relations - que la France est une meilleure solution que les Etats-Unis en termes d'alliances économique, militaire et politique.

L'évènement le plus important auquel assiste Bernard Bajolet est la signature du traité de paix entre la Jordanie et Israël,

le 26 octobre 1994. Il est aussi marqué par le discours prononcé par le président Chirac, le 23 octobre 1996 à Ramallah, devant le Conseil législatif palestinien. Ce discours valut au président un tonnerre d'applaudissements de la part des parlementaires jordaniens.

Finalement, la mission de Bernard Bajolet en Jordanie est marquée par des relations chaleureuses, mais aussi par une Jordanie en recherche de la paix entre Israël et Palestine, mais aussi de la stabilité en Syrie.

Le cinquième chapitre est consacré à la Bosnie-Herzégovine. L'auteur revient en premier lieu sur l'histoire de la Bosnie et les tensions qui règnent dans la région entre les Serbes orthodoxes, les Croates catholiques et les Bosniaques musulmans (depuis 1453). Ces tensions auront notamment mené à la guerre de Bosnie-Herzégovine entre 1992 et 1995.

Bernard Bajolet devient ambassadeur de Bosnie en 1999, alors que la France n'a, selon lui, pas de vision sur les Balkans. A son arrivée, Sarajevo semble avoir oublié la guerre, et le pays se trouve sous tutelle : les décisions étaient prises par les ambassadeurs américain et britannique. Bernard Bajolet refusa d'être mis de côté et s'incorpora à ce duo décideur, de même que le haut-représentant de l'ONU à partir de 2002 : Lord Ashdown.

C'est grâce à son amitié avec ce dernier que Bernard Bajolet permit à la France de prendre sa place dans la communauté internationale. En effet, des hommes politiques et diplomates français obtinrent des emplois clés tels que le poste de chef de la police internationale.

L'auteur constate au cours de sa mission que l'espoir de rejoindre l'Union Européenne un jour, est le seul moyen de faire vivre ensemble les trois peuples de Bosnie. Le processus de rapprochement entre l'Europe et la Bosnie a débuté en 2003, alors que les forces onusiennes s'étaient retirées. Malheureusement, au début des années 2000, la situation de la Bosnie est tellement complexe que les politiciens (de la Défense et des Affaires Etrangères) ne s'impliquent pas envers l'Union Européenne.

Nous voilà désormais en Irak. Le sixième chapitre intitulé « Le chaos irakien, terrain de Daech » relate les trois ans de carrière de Bernard Bajolet, de 2003 à 2006, en tant que chef de la section des intérêts français, puis en tant

qu'ambassadeur de France en Irak à partir de 2004. Ce chapitre de cent pages (le plus conséquent du livre) est d'une grande densité et relate sans doute une des étapes les plus éprouvantes – et passionnantes – de la carrière de Bernard Bajolet.

Mais avant de raconter cette petite période de vie – et même de survie – en Irak, l'auteur propose une introduction au cours de laquelle il rappelle l'histoire de Daech. Il démarre ainsi la première apparition publique, le 4 juillet 2014, du chef de Daech : Ibrahim al-Badri. Puis termine sur la défaite de ce groupe terroriste en 2016.

Comment en est-on arrivé là ? Dans quel contexte Daesh a-t-il émergé et pourquoi n'a-t-il rencontré qu'une faible résistance ? C'est à toutes ces questions que répond Bernard Bajolet à travers le récit de ses trois années passées en Irak.

L'auteur aura pour objectif pendant cette mission de redonner à la France sa place dans le jeu des puissances, et d'infléchir dans le bon sens le processus de transition piloté par les Etats-Unis. Il défendra ainsi les grands principes de la souveraineté irakienne, d'autonomie du Kurdistan, d'intervention de l'ONU ou d'intégration des sunnites au jeu politique.

Tout au long de sa mission, Bernard Bajolet est confronté aux représentants américains, bien qu'en 2004 ait lieu la transition politique. L'auteur est ainsi témoin et acteur de la situation en Irak jusqu'en 2006, date d'expiration de sa mission.

Il finit le chapitre en présentant la situation en Irak jusqu'en 2014, alors que la sécurité en Irak ne cesse de se dégrader ; puis conclut en tirant un bilan des deux décennies venant de s'écouler et exprime une certaine inquiétude de voir l'Iran s'imposer toujours plus en Irak.

Dans le septième chapitre, nous suivons Bernard Bajolet entre 2006 et 2008, en tant qu'ambassadeur de France en Algérie, pays dans lequel l'auteur s'est déjà rendu, et qui le suivra donc toute sa carrière. Il est choisi par le président Chirac, bien que celui-ci ait hésité à le nommer car Bernard Bajolet est arabisant et parle arabe.

L'auteur revient sur les années qui se sont écoulées depuis son premier séjour entre 1975 et 1978. Il explique sa surprise de voir les conséquences encore présentes des « années noires ». La population a doublé et Alger s'est

modernisée, mais le peuple n'a pas confiance en la classe politique. L'économie du pays n'est pas diversifiée, et le niveau de corruption est vertigineux : il atteint même la famille présidentielle.

Une part importante du chapitre est consacrée au président Bouteflika avec qui l'auteur a entretenu une relation particulièrement chaleureuse ; ses entretiens avec le président duraient rarement moins de trois heures.

Suite à cette mission et sa redécouverte de l'Algérie, Bernard Bajolet conclut que les relations franco-algériennes sous le président Sarkozy n'étaient pas exécrables. Mais, lors de son départ en juillet 2008, il déclare que l'Algérie est comme frappée d'une sorte de malédiction : « elle a tous les atouts pour réussir mais elle n'arrive pas à tirer les bénéfices car cette richesse est gaspillée ou accaparée par une nomenclature indéboulonnable et qui se renouvelle par cooptation, tandis que le peuple attend la redistribution ». L'auteur ajoute finalement que la jeunesse algérienne est un espoir pour le pays.

Le huitième chapitre, dernier chapitre du livre, relate la période 2011-2013, lorsque Bernard Bajolet effectue sa dernière mission diplomatique en tant qu'ambassadeur, à Kaboul. L'Afghanistan est alors un pays connaissant de fortes tensions ; nombreux sont ceux qui ne comprennent pas le choix de Bernard Bajolet de s'y rendre.

Sur place, l'auteur va participer à de nombreux projets de développement et va être à l'origine du traité d'amitié et de coopération entre la France et l'Afghanistan signé le 27 janvier 2012 entre les présidents Sarkozy et Karzaï.

En Afghanistan encore, Bernard Bajolet ne limite pas ses contacts aux « personnalités qui n'ont pas de sang sur les mains », ce qui limiterait beaucoup le nombre de ses interlocuteurs potentiels. Il rencontre bien sûr le président Hamid Karzaï, le futur président Achraf Ghani Ahmadzai, ou encore le conseiller national de sécurité. Mais il fera aussi la connaissance du très obscur Abdoul Rassoul Sayyaf, fondateur de l'école dite de « l'Appel du Jihad » qui a formé de nombreux terroristes internationaux, dont Khaled Cheikh Mohammed, coordonnateur de l'attaque du World Trade Center.

Au cours du chapitre, Bernard Bajolet présente aux lecteurs la stratégie de la communauté internationale pour régler la situation en Afghanistan, stratégie qui comporte des failles.

Pour conclure, Bernard Bajolet propose un aperçu de la situation en Afghanistan suite à son départ en 2013. Il souligne qu'aujourd'hui, les talibans contrôlent 40 à 45% du territoire afghan ; que le nombre de victimes civiles du conflit ne cesse d'augmenter ; ou encore, que le pouvoir est divisé entre deux têtes : le président Achraf Ghani, et le chef de l'exécutif, Abdullah Abdullah. Il admet donc aujourd'hui un bilan très décevant pour l'action de la communauté internationale en Afghanistan.

Le dernier chapitre de l'ouvrage s'intitule « Otages : le dilemme ». L'auteur y compile l'ensemble des prises d'otages auxquelles il aura eu affaire.

La première affaire à laquelle il est confronté est celle d'Anne Murphy, le 17 avril 1986. Il sera ensuite investi dans plusieurs autres prises d'otages. En Irak, avec l'enlèvement des journalistes Christian Chesnot et Georges Malbrunot, ou encore de la journaliste Florence Aubenas en 2004, enlèvement pour lequel Bernard Bajolet servira d'intermédiaire dans les discussions. En Afghanistan, l'auteur s'occupe de trois autres prises d'otages.

Finalement, l'auteur conclut le chapitre avec une explication du rôle de la DGSE dans la gestion des prises d'otages.

L'auteur finit son ouvrage par un épilogue où il explique que le soleil ne se lève plus à l'est : les civilisations sémitiques, byzantine ou encore arabe qui fascinaient les élites occidentales ne sont plus. La lumière qu'était les printemps arabes – vent de liberté en Orient – s'est éteinte.

Quant aux interventions extérieures de la communauté internationale, l'auteur admet qu'elles ont donné des résultats incertains : les interventions militaires ont trop souvent négligé le traitement politique des crises, l'aide au développement n'est pas adaptée, la lutte contre la criminalité organisée et les trafics a été délaissée.

Bernard Bajolet exprimera son opinion à propos la position de la France sur la scène internationale. Il souligne le rôle que peut jouer la France aujourd'hui : un rôle d'apaisement, de médiation et d'équilibre ; sans renoncer à l'usage de la force, qui est inévitable.

Finalement, la carrière de l'auteur étant principalement centrée sur le monde arabo-musulman, celui-ci admet qu'il aurait aimé s'aventurer davantage dans d'autres régions du

monde, régions qu'il n'aura connu que sous le prisme de la DGSE. Bernard Bajolet termine ainsi son ouvrage en expliquant qu'il lui aurait fallu neuf vies pour entièrement parcourir, connaître et comprendre le monde si complexe dans lequel nous vivons.

Partie III : La revue de presse

L'avis du groupe

L'Opinion du groupe de lecture concernant le livre est particulièrement bonne. La lecture fut agréable et particulièrement enrichissante. Les mémoires de Bernard Bajolet rassemblent à la fois cours d'histoire, cours de géopolitique et commentaires érudits. Le livre est particulièrement dense et s'inscrit dans un contexte géopolitique bien plus large que les 38 ans de carrière diplomatique de l'auteur, de 1975 à 2013. Ce livre s'inscrit ainsi tout à fait dans l'actualité puisque la carrière de l'auteur ne s'est achevée que récemment, mais aussi parce que Bernard Bajolet dresse, pour chaque pays où il a exercé, un bilan de situation en date de 2018.

Pour conclure, ce livre est apparu au groupe de lecture comme un réel outil pour comprendre les jeux de pouvoirs au Levant et Moyen-Orient. Ce fut un outil agréable mais aussi original ; l'approche étant celle d'un ancien ambassadeur devenu patron de la DGSE.

L'avis des lecteurs

Le livre de Bernard Bajolet a globalement beaucoup plu aux lecteurs. L'écriture de l'auteur – presque romancée – est reconnue comme particulièrement accessible, ce qui rend le livre très agréable à lire. La grande qualité qui ressort dans les avis des lecteurs est que *Le soleil ne se lève plus à l'est*, est avant tout un livre enrichissant et érudit. Il a en effet deux attraits particuliers. Le premier, celui de permettre la découverte de l'envers du décor de la politique étrangère française à travers de nombreux dialogues tenus entre Bernard Bajolet et d'innombrables personnalités politiques et diplomatiques, à la fois françaises et étrangères. Le deuxième attrait du livre est celui de la découverte de la vie à la fois mouvementée et passionnante que peut être celle d'un diplomate français.

Le livre vu par la presse et la sphère politique

Mais, la publication des mémoires d'un diplomate – et en particulier d'un « ambassadeur peu diplomate » comme l'annonce le sous-titre du livre – n'est jamais anodine et peut

révéler des intrigues, propos ou anecdotes inconnus du public. Les relations diplomatiques entre Paris et Alger n'ont en particulier pas été épargnées. En effet, certaines anecdotes concernant la santé d'Abdelaziz Bouteflika, mais aussi l'ampleur de la « corruption » au plus haut sommet de l'État algérien, ont fortement attiré l'attention des citoyens algériens. Ces différentes anecdotes – invérifiables et n'engageant que l'auteur – ont même poussé la France, via son ambassadeur à Alger, à se désolidariser de l'ouvrage. La publication du livre a ainsi créé un certain malaise dans les relations diplomatiques franco-algériennes.

Cette dissension assez forte entre les réactions françaises et algériennes s'est reflétée dans la presse.

En effet, on peut remarquer qu'en général, la presse française d'opinion s'est assez peu exprimée sur le livre, les rares articles publiés se contentant d'une brève évocation de l'œuvre. Seul le journal *l'Opinion* se permet très succinctement de qualifier le livre d'« Excellent ».

Au contraire, la presse algérienne – même s'il elle ne commente pas directement la publication du livre – réagit beaucoup à l'interview qu'a effectuée Bernard Bajolet au journal *Le Figaro* en septembre 2018. En effet, les propos et anecdotes de l'auteur auront marqué les lecteurs algériens. C'est ainsi que le journal francophone algérien, *Algérie patriotique*, publiait le 22 septembre 2018 un article intitulé « Trois faits graves révélés par Bernard Bajolet et omis par nos médias ».

Il y a donc un nombre réduit d'articles d'opinion parus en France et commentant *Le soleil ne se lève plus à l'Est*. Toutefois, il faut remarquer que Bernard Bajolet est encore très présent dans les médias, notamment dans des émissions de radio et de télévision. En effet, il est encore largement consulté en ce qui concerne la géopolitique du Moyen-Orient, mais aussi le renseignement et l'actualité diplomatique. Ainsi, on dénombre plusieurs émissions au cours desquelles le livre de Bernard Bajolet est évoqué, bien qu'il ne soit généralement pas le sujet central mais plutôt un support aux reportages et interviews.

Bilan :

L'opinion publique concernant le livre *Le soleil ne se lève plus à l'est* est plutôt bonne. Les lecteurs ont dans une grande majorité très apprécié la qualité de l'écriture de l'auteur. Les critiques qui sont faites du livre relèvent en réalité de la sphère diplomatique, et même de la sphère franco-française. Si les propos de Bernard Bajolet ont beaucoup été repris en Algérie, ceux-ci ne relevaient pas de la critique de l'œuvre, mais bien plus d'une critique de l'opacité et de la corruption de l'Etat algérien, alors que les élections présidentielles de 2019 se préparaient déjà.

C'est bien la sphère politique française qui aura le plus durement reçu la publication du livre de l'ancien patron de la DGSE, d'où la désolidarisation de la France par rapport à l'ouvrage.

Récapitulatif des émissions dont Bernard Bajolet est l'invité, et son livre présenté :

25 septembre 2018 : Bernard Bajolet est l'invité de l'émission de France Inter « Un jour dans le monde ». Il est interrogé par Fabienne Sintès en direct de l'aéroport de Tel-Aviv.

20 octobre 2018 : Bernard Bajolet est interrogé Christophe Boisbouvier dans l'émission Orient Hebdo de Rfi

12 novembre 2018 : Bernard Bajolet est interviewé dans le cadre d'un reportage de François Buridant et Jean-Stéphane Maurice pour France 3 Franche-Comté.

10 février 2019 : Bernard Bajolet est reçu sur le plateau de l'émission Internationales diffusée sur TV5 Monde, il est interrogé par trois journalistes : Françoise Joly (TV5 Monde), Marc Semo (Le Monde) et Sophie Malibeaux (RFI) . Cette émission porte sur les tensions diplomatiques entre la France et l'Italie, le retour des djihadistes français et le retrait des troupes américaines en Syrie.

2 avril 2019 : Bernard Bajolet est l'invité de l'émission Matières à penser sur France culture. Elle porte sur Le

gouvernement secret (2/5) : Bernard Bajolet ancien directeur de la DGSE : "Le secret a pour but de protéger l'État et nos sources".

Quelques articles présentant le livre de Bernard Bajolet et réagissant à l'interview de l'auteur réalisée au Figaro:

Romain Gubert, « Bernard Bajolet, confessions d'un ancien maître espion », Le Point, 20/09/18

Jean Chichizola, « Bernard Bajolet : Daech est en train de se réorganiser et reste dangereux », Le Figaro, 20/09/18.

Vincent Jauvert, « Assad, Trump, Bouteflika... Les confidences de l'ex-patron de la DGSE », L'Obs, 24/09/18.

Jean-Dominique Merchet, « Sur Bouteflika, Bernard Bajolet suscite l'émoi en Algérie », L'Opinion, 01/10/18

M. Aït Amara, « Trois faits graves révélés par Bernard Bajolet et omis par nos médias », Algérie patriotique, 22/09/18.

Farid Alilat, « Les six anecdotes de l'ex-patron de la DGSE qui embarrassent Paris et Alger », Jeune Afrique, 28/09/18.